

Des femmes au Parlement : une stratégie féministe? de Manon Tremblay, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 1999, 314 p.

Sonia Pitre

Volume 18, Number 2, 1999

Démocratie et réseaux de communication

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/040184ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/040184ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (print)

1703-8480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pitre, S. (1999). Review of [*Des femmes au Parlement : une stratégie féministe?* de Manon Tremblay, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 1999, 314 p.] *Politique et Sociétés*, 18(2), 159–161. <https://doi.org/10.7202/040184ar>

Tous droits réservés © Société québécoise de science politique, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Des femmes au Parlement : une stratégie féministe?

de Manon Tremblay, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 1999, 314 p.

Lorsqu'on compare le nombre de femmes dans la société au nombre de femmes dans les institutions politiques, on constate indéniablement une importante disproportion. Dans *Des femmes au Parlement : une stratégie féministe?*, Manon Tremblay traite de la faible présence des femmes dans l'arène politique, un phénomène qu'elle attribue à une « crise de la représentation politique », crise qui incite à remettre en question nos pratiques démocratiques, nos valeurs et nos objectifs « en tant que société ».

Comment aborder le problème de l'exclusion politique des femmes quand les plus récents débats féministes remettent en question la « pertinence même de cette représentation » ? L'augmentation du nombre de femmes en politique changerait-elle vraiment quelque chose ? Et, le cas échéant, de quelle manière ? Selon M. Tremblay, la question de la proportion de femmes en politique importe, certes, mais il faut aller au-delà des simples considérations numériques. Il s'agit d'une question de justice, d'équité, voire même de légitimité du système politique.

Deux conceptions de la représentation s'opposent. D'une part, il y a la représentation descriptive selon laquelle les institutions représentatives doivent refléter ou être le miroir de la société et de l'autre, il y a la représentation substantive qui repose sur la représentation des intérêts des femmes au sein des institutions politiques. S'inspirant de l'ouvrage d'Anne Phillips, *The Politics of Presence*, M. Tremblay soutient que la solution de l'exclusion des femmes réside dans la « coexistence » des représentations descriptive et substantive, voire dans la représentation des intérêts des femmes par des femmes ou, selon A. Phillips, la représentation fondée sur la présence et sur

les idées. Il ne suffit donc pas d'augmenter le nombre de femmes en politique, d'abord parce que le nombre ne garantit pas la représentation et, ensuite, parce que les caractéristiques, telles que le sexe, ne déterminent pas les actions, elles ne sont que des indicateurs. Il faudrait plutôt accroître le nombre de femmes afin de modifier leurs interactions avec la gent masculine, de façon à permettre la coexistence des différences, à engendrer de nouvelles idées et de nouvelles discussions.

L'ouvrage se divise en cinq chapitres. Chacun fait d'abord état des connaissances et des débats sur les questions qui y sont abordées et se termine par les témoignages des élues à la Chambre des Communes, témoignages recueillis entre 1994 et 1996.

Le premier chapitre porte sur la représentation politique au sens large, sur les problèmes fondamentaux propres aux femmes, et sur les notions de groupes de pression et de groupes politiquement significatifs. Malgré les expériences de vie très diverses qu'elles partagent, il est important de considérer les femmes comme un groupe, une collectivité ou même une « série », car leur représentation politique en dépend. L'auteure soutient également l'importance de diversifier les stratégies d'accès des femmes au pouvoir et de tisser des liens entre les femmes et les parlementaires, et ce, par l'entremise du mouvement féministe. Étant donné la capacité de ce mouvement à identifier les besoins et les intérêts des femmes comme groupe, M. Tremblay lui réserve un rôle d'intermédiaire entre les femmes et les élues.

Plus loin, l'auteure analyse les différents points de vue sur le rôle de représentation politique des femmes. Elle s'intéresse à ce que pensent les élues de la représentation des femmes et veut savoir si elles s'attribuent « une responsabilité collective ou individuelle » envers les femmes. L'auteure expose également certaines embûches pouvant créer un écart entre l'action collective et l'action individuelle.

Le troisième chapitre traite des opinions des élues à Ottawa au sujet des questions-femmes ainsi que des moyens d'action et des stratégies dont elles disposent pour représenter les femmes. Dans le quatrième chapitre, on soulève les difficultés qu'éprouvent les députées à coordonner leurs efforts. Les résultats révèlent que celles-ci entreprennent des actions à la fois formelles et informelles afin de représenter les femmes et que la discipline de parti influence négativement tant les stratégies interpartisanes qu'intrapartisanes. Enfin, les règles du jeu politique sont les principales causes des obstacles que rencontrent les élues. Ceux-ci sont de deux ordres : obstacles liés au faible nombre de femmes en politique et obstacles liés au système politique, notamment au parlementarisme, au système partisan et aux médias.

Enfin, le dernier chapitre, porte sur les réactions des élues concernant l'idée qu'il est important d'augmenter le nombre de femmes en politique parce qu'elles apporteraient des points de vues différents. On leur demande si elles croient pouvoir changer les choses et, si oui, lesquelles.

De ce qui précède, l'auteure tire trois grandes conclusions. La première est que la lutte pour l'équité dans la représentation politique doit se jouer sur plusieurs fronts et doit surtout se faire au-delà des institutions politiques. La

« diversification des lieux de la représentation politique » procurerait non seulement une meilleure connaissance des revendications, mais favoriserait également la diversification des actrices, des moyens d'action et des stratégies en vue d'améliorer les conditions de vie des femmes. La deuxième est que l'élection d'un plus grand nombre de femmes importe non seulement pour des considérations d'ordre symbolique ; elle assurerait aussi une meilleure défense et une meilleure promotion des intérêts des femmes dans l'espace politique. La troisième conclusion est qu'il faut revoir nos institutions représentatives et repenser le type de démocratie que nous voulons parce qu'actuellement, elles ne tiennent pas compte de la diversité sociale et de la multiplicité des groupes.

L'ouvrage se termine sur trois questions qui n'ont pas été posées aux députées : le nombre idéal de femmes en politique, les réactions au sein des partis politiques face à la présence des femmes et aux mesures destinées à favoriser leur élection, et la façon d'augmenter le nombre de femmes qui accèdent au pouvoir. En somme, M. Tremblay conclut que les institutions politiques devraient s'appuyer sur la notion de parité femmes/hommes et qu'une présence accrue des femmes engendrerait une meilleure représentation à la fois descriptive et substantive. Pour ce faire, les partis politiques doivent faire preuve d'une certaine ouverture devant l'augmentation du nombre de femmes en politique, ce qui ne semble pas toujours être le cas. Et si parfois elles se montrent favorables à l'intégration des femmes, rares sont les élites politiques qui acceptent l'idée de prendre des mesures pour accélérer le processus. Quant à la façon d'accroître la proportion de femmes, l'auteure suggère une série de mesures originales qui touchent le système électoral, la Charte canadienne des droits et libertés, le processus de sélection des candidatures et à exercer les pressions. En terminant, elle rappelle la nécessité de diversifier les stratégies d'action et souligne l'importance d'améliorer la communication entre les élues, les groupes de femmes et les femmes en général, une des conditions préalables étant d'élire non seulement plus de femmes en politique, mais surtout plus de féministes.

L'auteure démontre bien la complexité du problème de l'exclusion politique des femmes. Elle présente l'état de la question sur plusieurs plans : plan théorique, plan des actrices et acteurs concernés, des moyens d'action, des stratégies à entreprendre et des obstacles avec lesquels il faut composer. Chaque thème abordé est très bien documenté et se termine par une analyse des points de vue des élues à ce sujet. Cette présentation en parallèle de la revue des écrits et des témoignages des parlementaires permet d'évaluer le progrès accompli, l'évolution des conceptions, mais surtout le travail qui reste à faire en matière d'équité. L'ouvrage est un incontournable pour quiconque s'intéresse déjà à la représentation politique des femmes ou qui souhaite s'y initier.